

Apports de l'intervention relationnelle pour soutenir le développement des enfants en contexte de protection de l'enfance en France

Camille Danner Touati^{ab}
Karine Dubois-Comtois^{cd}
Chantal Cyr^{ef}
Aino Sirparanta^g
Anne-Sophie Deborde^g
George Tarabulsky^{hi}
Raphaële Miljkovitch^g

^a Université Paris Nanterre Laboratoire CliPsyD EA 4430 ; ^bMECS Les Pressoirs du Roy, Fondation Cognacq-Jay ; ^cUniversité du Québec à Trois-Rivières ; ^dCIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal ; ^eUniversité du Québec à Montréal ; ^f Institut Universitaire Jeunes en difficulté ; ^gUniversité Paris 8 Laboratoire Paragraphe ; ^hCentre de recherche universitaire sur les jeunes enfants et les familles ; ⁱUniversité Laval, Québec

Les conséquences de la maltraitance sur le développement des enfants

La maltraitance a des effets dévastateurs sur le développement émotionnel, social et cognitif des enfants. Les enfants négligés et/ou abusés ont plus de risque de manifester des problèmes de régulation émotionnelle et comportementale (Gruhn & Compas, 2020), d'avoir des déficits sur le plan neurocognitif et de présenter des retards académiques (Fey- Strommback et al., 2017). En France, 2,2% des mineurs étaient suivis en protection de l'enfance en 2019, dont plus de la moitié étaient placés en famille d'accueil ou en institution, majoritairement pour des raisons de maltraitance (Observatoire national de la protection de l'enfance, 2021). Malgré cela, il n'existe aucune recherche montrant l'efficacité des interventions qui se pratiquent en protection de l'enfance en France visant à limiter les effets délétères de la maltraitance. La documentation scientifique montre clairement que de mettre fin aux épisodes de maltraitance n'est pas suffisant pour soutenir le développement des enfants qui en ont été victimes (Cicchetti & Valentino, 2006). De plus, les effets délétères de la maltraitance perdurent jusqu'à l'âge adulte (Danner Touati et al., 2021 ; Humphreys et al., 2018). Les services de protection de l'enfance doivent donc trouver des stratégies efficaces et adaptées aux besoins de ces enfants dont la trajectoire développementale risque fort d'être perturbée.

L'attachement parent-enfant comme cible d'intervention privilégiée

Les travaux s'intéressant aux conséquences de la maltraitance ont permis d'identifier certains mécanismes clés qui favorisent ou limitent l'adaptation des enfants maltraités : l'attachement se trouve au cœur de ces mécanismes. Par ce fait, l'attachement constitue une cible privilégiée d'intervention précoce. Le concept d'attachement renvoie à la relation établie

avec une figure adulte stable censée lui apporter la sécurité et l'accompagner dans son exploration. Ce sont les comportements parentaux quotidiens, et plus particulièrement ceux produits dans les moments de détresse, qui sont à la base du développement des patterns d'attachement chez l'enfant. Chez les enfants maltraités, la capacité d'obtenir du parent de la sécurité est généralement compromise, entravant du même coup la possibilité d'utiliser un tiers pour développer des stratégies de régulation émotionnelle adaptées. Or, en aidant les parents à mieux comprendre et répondre aux besoins de leur enfant sur le plan émotionnel, il serait possible de favoriser la régulation émotionnelle des enfants, particulièrement dans un contexte où celle-ci a été compromise par des expériences antérieures de maltraitance. Des programmes d'entraînement parental orientés spécifiquement sur la qualité de la relation parent-enfant et favorisant des comportements parentaux plus sensibles aux besoins des enfants ont été développés afin d'améliorer la sécurité d'attachement des enfants maltraités et leur trajectoire développementale plus globale (ex., Bernard et al., 2012 ; Moss et al., 2011).

Un programme d'intervention développé pour les enfants victimes de maltraitance

L'intervention relationnelle, (Moss et al., 2011) a été spécifiquement développée pour des enfants victimes de maltraitance. Cette intervention est fondée sur les principes de la théorie de l'attachement et de la rétroaction-vidéo. Son efficacité a été démontré auprès d'enfants ayant été victimes de maltraitance, vivant avec leurs parents ou bien placés. Les résultats probants qui ont été obtenus ont d'ailleurs mené à l'implantation de cette intervention dans le réseau de la santé et des services sociaux au Québec. L'intervention n'a toutefois jamais été testée dans le contexte français.

Déroulement de l'intervention

Ce programme d'intervention comporte huit rencontres hebdomadaires, à domicile, d'une durée approximative de 90 minutes entre un intervenant et une dyade parent-enfant. Les rencontres sont orientées vers l'augmentation des comportements sensibles du parent à l'égard de son enfant, par le biais d'activités impliquant des interactions parent-enfant. Les visites sont structurées de façon à inclure : 1) une période de discussion portant sur différents aspects de la relation entre le parent et son enfant ; 2) une séquence d'interaction parent-enfant filmée ; 3) une rétroaction vidéo sur l'interaction ; et 4) la conclusion de la rencontre.

Il s'agit d'augmenter la sensibilité du parent, afin de favoriser l'établissement d'une relation d'attachement sécurisante chez l'enfant et ainsi optimiser son développement. Plus précisément, les stratégies d'intervention visent à favoriser : 1) une meilleure reconnaissance par le parent des signaux émis par son enfant ; (2) une disponibilité du parent à l'égard des

besoins de l'enfant ; 3) une proximité physique et affective entre le parent et l'enfant ; 4) une meilleure communication dyadique qui implique de la réciprocité dans les échanges; et 5) la réalisation d'activités dyadiques plaisantes.

Cette stratégie d'intervention repose sur le renforcement positif et la valorisation du parent pour augmenter son répertoire de comportements adaptés durant la séance d'Intervention relationnelle, mais aussi en vue de l'encourager à reproduire ces comportements dans différents moments du quotidien. En effet, mettre l'accent sur les forces du parent en soulignant les comportements positifs, contribue à augmenter les interactions favorables et à amener une prise de conscience chez le parent de l'impact de ses gestes sur le développement de son enfant. Toutefois, il ne s'agit pas de nier les comportements problématiques du parent mais plutôt de lui montrer qu'il est aussi capable de bien faire avec son enfant et d'apprendre qu'il a les ressources pour faire autrement sans souligner les aspects négatifs.

L'objectif général et les hypothèses

L'objectif général de la recherche consiste à vérifier si l'Intervention relationnelle peut être implantée de manière efficace dans le contexte de protection de l'enfance française. A l'aide d'une procédure à essai randomisé contrôlé, nous testons les hypothèses suivantes : En comparaison avec les services habituels offerts aux dyades parent-enfant (groupe contrôle), 1) les enfants du groupe Intervention relationnelle présenteront une plus grande amélioration de leur fonctionnement comportemental et émotionnel ; 2) Les parents du groupe Intervention relationnelle présenteront une plus grande amélioration de leur fonctionnement réflexif parental ; une diminution du stress parental et des perturbations familiales.

Démarche méthodologique

Le projet vise à recruter 80 familles. À ce jour, 53 dyades de parents et d'enfants (12 mois et 7 ans), ont été recrutées à la MECS des Pressoirs du Roy. Elles ont été réparties en deux groupes : Intervention relationnelle (IR) et Intervention habituelle (IH). Le fonctionnement réflexif parental, le stress parental, les problèmes de comportements de l'enfant, et les perturbations familiales ont été évaluées avant et après l'intervention pour tous les participants.

Discussion

Avec cette recherche-action, nous présentons les premiers résultats, en France, d'une intervention à court terme visant à améliorer la sensibilité des parents ayant fait l'objet d'un signalement pour abus et/ou négligence envers leur enfant.

Intervention relationnelle ou suivi usuel en protection de l'enfance

Du côté du groupe Intervention relationnelle, huit rencontres ont été offertes aux dyades

lors desquelles l'intervenant a soutenu les habiletés parentales en renforçant les comportements positifs du parent et en favorisant les capacités d'observation et de réflexion du parent sur son enfant et ses besoins. Du côté du groupe intervention habituelle, les rencontres ont eu lieu avec les dyades, les parents et/ou les enfants à un rythme soutenu de deux à trois rencontres par semaine. Ces intervenants ont aussi travaillé le soutien à la parentalité et la capacité du parent à réfléchir aux besoins de son enfant, sans accent sur la relation d'attachement, le renforcement positif et sans le support du jeu parent-enfant avec la rétroaction vidéo. Au terme du suivi, les résultats montrent que les groupes ne sont plus équivalents quant au fonctionnement des parents et des enfants, alors que cette équivalence avait été établie avant le début de l'intervention. Nos résultats montrent donc sans équivoque que c'est le choix de l'intervention qui explique les différences entre les deux groupes après l'intervention.

Fonctionnement réflexif parental

Nos résultats montrent que les parents ayant reçu l'Intervention relationnelle présentent un meilleur fonctionnement réflexif parental. Précisément, on constate une amélioration sur l'échelle de pré-mentalisation. Ce domaine mesure la capacité du parent à faire des inférences appropriées sur le monde subjectif de son enfant (Luyten et al., 2017). Un parent ayant un niveau élevé de pré-mentalisation peut réagir au comportement de son enfant de manière rigide ou lui attribuer des intentions malveillantes. Ces parents peuvent ne pas être en mesure d'entrer dans le monde subjectif de leur enfant, car accaparés par leurs propres émotions et, par conséquent, plus enclins à être insensibles aux besoins de leur enfant et à réagir de manière excessive. Avec cette nouvelle compétence, les parents perçoivent différemment leurs enfants, leurs besoins et les difficultés qu'ils présentent. Plutôt que de percevoir certains comportements des enfants comme une attaque personnelle, les parents sont susceptibles de les percevoir désormais comme un signe de détresse. Ils sont alors plus à même d'y réagir adéquatement. Il est très encourageant de constater que l'Intervention relationnelle améliore directement cet aspect, qui est un des éléments travaillés lors des séances de rétroaction vidéo.

Stress parental

Autre amélioration notable : nos résultats ont démontré que l'Intervention relationnelle, contrairement à l'intervention habituelle, a permis de diminuer le niveau de stress parental lié aux comportements difficiles de l'enfant. Comme le parent interprète moins les comportements de son enfant comme étant hostile ou menaçant, il pourrait ressentir moins de stress lié aux comportements difficiles de son enfant. L'inverse est également vrai, puisque qu'en diminuant la pression que le parent ressent dans son rôle, il peut devenir davantage disponible à réfléchir aux difficultés de son enfant sans se sentir attaqué.

Problèmes de comportement

Ensuite, on constate moins de problèmes de comportements extériorisés et intériorisés chez les enfants qui ont reçu l'Intervention relationnelle. Ce résultat est fort important puisqu'il se trouve à la base de l'idée que les interventions en protection de l'enfance doivent permettre de changer la trajectoire défavorable des enfants suivis. À travers une intervention qui favorise la relation parent-enfant, nos résultats confirment qu'une réponse parentale plus adéquate et sensible favorise la régulation comportementale (et émotionnelle) des enfants, et ce, malgré le lourd historique de certaines familles. Il est important de noter que le questionnaire sur les comportements de l'enfant a été rempli par le parent. Nous ne savons donc pas clairement si le comportement de l'enfant a changé de manière objective ou s'il s'agit plutôt d'une modification de la perception des comportements de l'enfant par le parent. Dans les deux cas, l'évolution observée reste favorable.

Perturbations familiales

Aucun effet de l'intervention n'a été observé sur les perturbations familiales (confusion, prévisibilité, agitation). Ainsi, bien qu'il y ait une amélioration au niveau du fonctionnement réflexif parental et du stress parental éprouvé suite à l'exposition à l'intervention, ces changements positifs dans les compétences parentales ne semblent pas entraîner une diminution significative dans les perturbations à l'intérieur de la famille.

Satisfaction liée à l'intervention

Pour finir, à l'issue de l'Intervention relationnelle, le niveau de satisfaction des parents est particulièrement prometteur : 86.4 % à tel point que 81.8 % d'entre eux recommanderaient l'intervention. Au-delà des résultats, ces données montrent que les parents qui sont exposés à ce programme en voient la pertinence et sentent qu'elle leur a été utile.

Conclusion

En conclusion, il apparaît clairement que les familles de l'échantillon, qui étaient caractérisées par un niveau élevé de risque, ont bénéficié de cette intervention structurée, inspirée des principes de la théorie de l'attachement et utilisant la rétroaction vidéo pour amener le parent à mieux observer les signaux et manifestations de son enfant afin d'adopter des comportements plus sensibles envers lui. En regard des résultats, bien que préliminaires, de la présente étude qui démontrent à nouveau les effets bénéfiques de l'Intervention relationnelle sur le parent et sur l'enfant, il nous semble que ce programme devrait être implanté à plus grande échelle auprès d'autres familles vulnérables, suivies en protection de l'enfance en France. Les échanges avec les intervenants qui l'ont intégrée dans leur pratique (MECS des Pressoirs et également dans d'autres milieux cliniques) permettent de constater un consensus quant aux

avantages de cette approche en protection de l'enfance. La poursuite de la recherche permettra par ailleurs d'établir de manière plus objective l'évolution des comportements des enfants et des parents.